



LÉGATION DE SUISSE
EN GRÈCE

H.8/1.- IM.
Référence No. R.P. NO 18.

(à rappeler dans la réponse)

Votre Réf. No.....

Confidentiel.

ATHÈNES, le 21 octobre 1948.

Boîte postale 82,
Téléphone 34.269, 35.259,
Rue Scoufa 49.

En circulation
25.10. *m. g.*
dodis.ch/4122

retour
4. XI. 48 / fg.

Monsieur le Conseiller Fédéral,

Ainsi que vous l'aurez appris par les journaux, M. Marshall, Secrétaire d'Etat américain, est arrivé à Athènes, venant de Paris, le samedi soir, 16 octobre, pour une brève visite "de caractère privé" de deux jours. Il est vrai que les journaux avaient fait allusion, dès la veille, dans une forme assez vague, à la possibilité d'un prochain voyage de weekend à Athènes du général Marshall, mais il n'en reste pas moins que le Gouvernement grec, pris de court, n'a eu confirmation officielle de ce projet que le samedi matin. Le Roi et la Reine, depuis une quinzaine de jours en tournée officielle dans les îles, ont été alertés d'urgence et ils ont interrompu pour 24 heures leur séjour à Rhodes pour rencontrer à Athènes, le dimanche, M. et Mme Marshall.

Le caractère "privé" de cette visite, qui coïncida avec la présence, au Phalère, de l'escadre américaine de la Méditerranée comprenant en outre le gigantesque porte-avions "Franklin D. Roosevelt", m'a été confirmé ici aux meilleures sources. Les conditions dans lesquelles ce voyage s'est fait paraissent confirmer cette

Monsieur le Conseiller Fédéral Max Petitpierre,
Chef du Département Politique Fédéral,

B e r n e .



thèse: M. Marshall n'avait dans sa suite qu'un général-brigadier et un aide-de-camp ayant le grade de commandant mais aucun haut fonctionnaire ou expert de son département; le Ministre grec des Affaires Etrangères, M. Tsaldaris, n'a pas interrompu son séjour à Paris pour accompagner à Athènes son illustre "collègue" américain, de sorte que ce dernier a trouvé ici, comme interlocuteurs grecs, avant tout le vieux Président du Conseil et le Ministre des Affaires Etrangères a.i., M. Stephanopoulos; aucune "grande" manifestation n'a été organisée en l'honneur de M. Marshall, l'ambassade des Etats-Unis s'étant bornée à réunir, dans un cocktail party "intime" d'une centaine (!) de personnes, quelques officiels grecs et étrangers, ces derniers triés sur le volet (ambassades de France, de Grande-Bretagne et de Turquie, mais même pas, à ce qu'on dit, celle de Canada); enfin, aucun communiqué n'a été remis aux journaux, à la fin des entretiens, et M. Marshall, ne pouvant éviter, selon les usages de son pays, une conférence de presse, a terminé son aimable causerie, devant un auditoire avide de révélations sensationnelles, par les phrases banales que voici:

" Le Gouvernement américain s'intéresse très profondément à la reconstruction de la Grèce ... Le désir du peuple américain d'aider la Grèce est très sincère ... Je ne puis dire grand'chose que je n'aie déjà dit. " Et après une brève allusion à la "phase critique des affaires" et aux risques que comportent, dès lors, des propos tenus à la légère, M. Marshall de conclure: " C'est pour cela que je regrette de ne pouvoir dire davantage et je regrette également ou plutôt je ne regrette pas que je n'ai pas besoin de répondre à des questions que vous pourriez me poser. "

- 3 -

Tous les renseignements recueillis m'inclinent à admettre que M. Marshall, en venant à Athènes, entendait, avant tout, avoir une impression personnelle du pays, où les Etats-Unis se trouvent si profondément engagés, moralement et matériellement, et de prendre contact avec les dirigeants de la politique grecque d'un côté, les "esponenti" de la politique américaine en Grèce, ECA et section militaire de l'AMAG, de l'autre. Il est vraisemblable qu'il ne s'agissait pas, pour lui, de prendre des décisions immédiates et moins encore de conclure avec les Grecs des arrangements sur des questions déterminées, mais plutôt de clarifier certains points d'actualité et de fixer, pour lui-même, certains repères pour l'orientation de la politique américaine à venir. Je n'exclus pas qu'en apparaissant subitement dans une des grandes capitales de la Méditerranée orientale, il entendait donner à la fois un sérieux avertissement aux uns: "Nous sommes là!" et un encouragement au grand malade qui donne beaucoup de soucis et d'inquiétude au médecin américain et qui paraissait avoir grand besoin d'un puissant tonifiant.

Il y a quelques jours, un Américain d'Athènes "très haut placé" ne m'a pas caché, en effet, ^{que} la situation de la Grèce lui paraissait "très décourageante". Après les succès militaires du Grammos et de la Mourgana qui sont demeurés stériles, à cause de la complicité avec la rébellion de l'Albanie, l'armée grecque s'embourbe dans sa campagne au nord de Castoria, dans le massif du Vitsi. Elle paraît fatiguée des opérations exténuantes de l'été dernier, lasse d'une guerre dont on n'entrevoit pas la fin, sans élan et sans mordant, en dépit des éloges dithyrambiques que lui prodiguent périodiquement les hommes d'Etat

grec. Un matériel de premier ordre lui a été fourni, en quantité suffisante, par les Américains; le soldat grec est mieux nourri que le soldat américain, il est bien vêtu et chaussé. Néanmoins chaque revers de l'armée, chaque succès manqué est imputé à la carence des Etats-Unis, à leur manque de compréhension, à leur parcimonie de fournir des moyens de combats nécessaires. Le nombre de guérillas, évalué à une trentaine de milles avant les opérations de cet été, dépasse toujours largement les vingt milles et la situation dans l'ensemble du pays paraît à certains égards pire qu'au printemps, les grandes unités de "bandits" ayant été dispersées par les dernières opérations en petits groupes qui infestent maintenant des régions auparavant sûres, telles la Thessalie et l'Epire moyen. Au Péloponnèse, une armée d'au moins 15'000 hommes reste immobile, l'arme au pied, devant des bandes, dont le total ne dépasse pas 2.500 hommes. Remarque juste en soi, mais qui ne tient peut-être pas suffisamment compte des difficultés matérielles d'une campagne contre des bandes éparpillées et ayant l'initiative des opérations, dans un terrain d'une difficulté extrême. - Du côté américain, on ne fait guère mystère, au surplus, que le secteur civil de la vie grecque ne donne pas entièrement satisfaction. La vie politique manque, à leurs yeux, de cohésion et d'"inspiration". Les grands chefs devraient, plus qu'ils ne le font, donner une forte impulsion ("take the lead") à la nation. Les petites intrigues de partis, poursuivies dans la coulisse comme dans le bon vieux temps par des chefs de seconde zone, les exaspèrent autant que les difficultés et obstacles que sait opposer à leurs efforts de réformes salutaires indispensables une administration pléthorique et rusée mais souvent peu "efficiente". -

- 5 -

Ce tableau poussé au noir dément quelque peu le bilan que le Président Truman a doté, dans son dernier rapport trimestriel au Congrès sur l'aide à la Grèce, du qualificatif de "conspicuous success". Mais il faut être juste. Le pessimisme dont je me suis fait l'écho ci-dessus reflète les vues d'un "newcomer" impatient de voir se réaliser les résultats visés sur un rythme peu conforme aux habitudes de ce pays situé aux portes de l'Orient; l'Américain, dynamique par tempérament et naturellement enclin à se crispier devant certaines lenteurs, risque de s'exaspérer en présence d'un partenaire soupçonné de ruser et qui joue, dans une certaine mesure, sur le velours, son puissant partenaire ne pouvant plus le lâcher à mi-chemin. - Washington, toutefois, a aussi raison: ainsi que Mr. McGhee, coordinateur du Département d'Etat pour l'aide à la Grèce et à la Turquie, l'a relevé à juste titre, dans une récente allocution, les objectifs de base ont été atteints en Grèce par l'aide américaine, aide qui tendait à soutenir le droit d'un peuple libre à avoir un gouvernement de son propre choix et à jeter les bases d'un redressement économique. Le danger de voir les communistes s'emparer du pouvoir a été conjuré et l'effondrement économique a été évité. L'inflation a été entravée, sinon entièrement guérie. Et Mr. McGhee de conclure par une énumération des résultats substantiels atteints, tels que la réouverture du canal de Corinthe, la réfection de 1.100 km, l'asphaltage de 600 km. de route et la reconstruction de ports et de chemins de fer, l'aide à l'agriculture et les secours aux réfugiés.

Je ^{ne}/doute pas que les vellétés de certains hommes politiques de provoquer une crise gouvernementale

inutile et inopportune aient fait l'objet de douces admonestations de la part des Américains, en sorte que le danger paraît, pour le moment, conjuré.

Une des pièces de résistance de ces entretiens est, toutefois, d'après ce que j'entends, la demande qu'Athènes a récemment formulée auprès du Gouvernement américain et qui porte essentiellement sur certaines questions militaires: augmentation des effectifs de l'armée de plus d'un tiers, soit de 180 à 250'000 hommes, bien entendu aux frais des Etats-Unis, tant pour l'équipement que pour l'entretien de cette force subsidiaire. Il est question au surplus de fournitures en matériel de guerre et la presse fait grand bruit à ce sujet, sans que je sache exactement si le Gouvernement a fait siennes toutes ses exigences: artillerie lourde, artillerie de montagne, bombardiers, canons anti-aériens, chasseurs de nuit, ces deux dernières demandes ayant acquis un regain d'actualité depuis que des survols nocturnes assez fréquents du Péloponnèse par des avions d'"origine inconnue" ont été signalés. Du côté anglo-saxon, on estime l'armée grecque suffisamment dotée de matériel de guerre de toute espèce pour écraser la rébellion armée.¹⁾ Vu l'effervescence des esprits à ce sujet, il est assez probable, toutefois, que M. Marshall ait profité de sa présence à Athènes pour examiner, avec les hommes politiques grecs et les experts américains sur place, les divers aspects de ces problèmes. Une décision ne peut guère être prise impromptu, le dernier mot appartenant au Congrès, seul compétent pour accorder les crédits nécessaires, du moment que les "appropriations" du plan Marshall ne sont, de toute évidence, pas disponibles pour des buts d'un caractère hautement politique.

1) D'où reluctance, de la part des experts économiques de l'AMAG et de l'ECA, d'affecter des crédits supplémentaires à des buts militaires et leur désir marqué d'en préserver la plus grande part possible à la "réhabilitation".

- 7 -

La visite de M. Marshall a fait une très forte impression sur le peuple grec. L'intérêt que la plus grande démocratie de notre temps lui a témoigné, par la présence parmi lui, de son plus illustre homme de guerre et courageux ministre des affaires étrangères, a été ressenti comme une insigne marque d'amitié et comme un gage encourageant pour l'avenir. Aussi la presse a-t-elle fait chorus à ces sentiments de reconnaissance. Dans le particulier, on pouvait, toutefois, entendre quelques avis discordants, plus réservés voire sceptiques: "Il faut que le cas du patient soit bien grave, pour qu'on fasse venir à son chevet un si grand médecin." Les deux opinions se défendent, elles ne sont d'ailleurs pas contradictoires.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, l'assurance de ma haute considération. *C. Mucchi.*

P.S. En relisant mon R.P.No 16, j'ai eu la pénible surprise de constater un certain nombre d'erreurs d'orthographe qui ont échappé à mon attention; je le déplore sincèrement et m'en excuse. *H.*